



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Les forces militaires arméniennes dans l'Empire byzantin : luttes et alliances sous Justinien et Maurice / Armen Ayvazyan
éd. SIGEST, 2013
cote : 59.587

Cet ouvrage ramassé est très dense, car en 127 pages, il relate un épisode méconnu et pourtant essentiel de l'histoire militaire des Arméniens aux prises avec l'Empire d'Orient. L'auteur, docteur en histoire et en sciences politique, auquel on doit des livres comme L'Église arménienne au 18^e siècle au cœur du mouvement de libération nationale (2003) ou encore Le Code d'honneur des militaires arméniens au IV et V^e siècles (2000), possède une profonde connaissance des sources arméniennes et occidentales ainsi que des théories militaires.

L'ouvrage est divisé en deux parties : la première traite de la révolte arménienne de 538-539, sous l'angle de « l'analyse militaire » dans lequel l'auteur est versé. Il a été toutefois obligé de multiplier hypothèses et comparaisons avec des faits passés, puisés à d'autres périodes de l'histoire de Byzance, tant les sources sont rares sur cette rébellion. Grâce aux reproductions de cartes anciennes, le lecteur peut se faire une idée exacte de la situation de l'Arménie déjà disputée entre Perses et Romains. En 387 (AVJC), le royaume indépendant de la grande Arménie fut divisée entre la Perse des Sassanides et Rome, et en 390, les Romains abolissent le royaume arménien occidental. Les Perses en font autant avec la partie orientale, de taille bien plus importante, et qui devint la Persarménie, très convoitée, car elle recelait des mines d'or. En 395 de notre ère, Byzance, ayant supplanté sa rivale occidentale, mena la même politique que les Romains face aux soulèvements arméniens. Sur le plus important d'entre eux, la seule source accessible est l'ouvrage de Procope- Prokopios- de Césarée (500-565) qui fut le confident et le conseiller de Bélisaire, le fameux général de Justinien. Ce fut l'alliance des chefs des trois principales maisons princières, les Arsacides, les Mamikonians et les Bagratides, vivant en Arménie byzantine, qui en firent le succès.

Pour la première fois sous un commandement unique, une force arménienne unifiée se constitua. Les hostilités commencent avec l'assassinat d'Arsace, Arménien de naissance et à la tête de l'administration du pays, sous les ordres de Byzance. Selon Procope, « il se rendit le plus cruel des hommes envers ses sujets », les accablants d'exactions et d'impôts exorbitants. Le complot fut ourdi par un descendant des Arsacides, Artavan qui devint plus tard célèbre pour ses exploits en Afrique du Nord. Il s'illustrera, en 546 par l'assassinat à Carthage, de Gontharis, tyran de Libye qui était dans la mouvance de Byzance. A. Ayvazyan s'est inspiré de ce complot minutieusement élaboré par Artavan, grâce aux données précises de Procope, pour





Académie des sciences d'outre-mer

décrire celui perpétré contre Acace, huit ans plus tôt, « puisque l'auteur était le même, le procédé devait être semblable : même savoir faire et grand professionnalisme » . Une répétition en quelque sorte ? Justinien dépêcha donc contre les Arméniens, une armée punitive qui partit de Byzance sous le commandement de Sittas, un de ses généraux les plus talentueux. Il avait épousé Comito, sœur de Théodora ; Ouvrons une parenthèse pour illustrer l'aride action militaire : l'ancienne danseuse du cirque, la courtisane, était devenue impératrice, dévote de surcroît, mais énergique au point de sauver le trône de Justinien, menacé par l'émeute. Avec « son long visage de cavale » décrit par Malraux dans *La Métamorphose des dieux*, d'après son effigie sur les mosaïques de Ravenne, c'était une femme de tête qui régnait sur une cour fabuleuse : elle avait marié sa sœur à l'un des meilleurs généraux et sa favorite à l'autre, Bélisaire. Et c'est le propre beau-frère de Justinien qui fut envoyé pour mater la rébellion.

Sittas ou Tzittas, d'origine gothe ou même arménienne, selon l'auteur, était un surnom pour Urcisius ou Urzuk. Il se tint dès son arrivée en Arménie dans une prudente expectative, promettant, pour apaiser les esprits, de protéger le retour des habitants et l'allègement des impôts. Car il avait déjà mené des opérations en Arménie lors de la guerre des Sassanides de Perse contre les Byzantins de 526 à 532, avec le même Bélisaire, alors qu'ils n'étaient que de jeunes généraux. Il avait été nommé *magister militum*, soit commandant en chef avec autorité sous tous les territoires arméniens et pontins, sous l'autorité de l'empire romain d'Orient, et l'historien, d'imaginer « à l'époque, la cavalerie arménienne, la meilleure du Proche-Orient et le doute des deux très jeunes généraux ». Sittas avait d'ailleurs essuyé une défaite en 526, bien qu'il ait eu l'habileté de recruter dans son armée, des Arméniens. Ce qui explique les tergiversations du nouveau chef d'un Thème, nom de l'armée avec l'hellénisation administrative et militaire; hésitations dénoncées d'ailleurs à la Cour. Sittas « au physique agréable, guerrier chevronné, était le meilleur général parmi ses contemporains » selon Procope. Après une étude des forces en présence (30.000 hommes sous Sittas) grâce à des comparaisons faites avec des actions militaires passées et mieux documentées, l'historien décrit, en se référant toujours à Procope, les chefs de la rébellion : Vassak Mamikonian. (Son clan s'illustrera par la suite à la tête des mouvements de libération nationale de 540 à 572 contre la Perse et de 747 à 775 contre le califat arabe) et les deux Arsacides, Jean (dont Vassak était le gendre) et son fils, le fameux Artavan. Quelles étaient les forces arméniennes ? En 539, elles devaient être suffisamment fortes, estime l'auteur, pour que Sittas différât son offensive (10.000 à 20.000 soldats). Suivant sa méthode de raisonnement, il utilise des comparaisons et des rapprochements avec les événements passés ou futurs, collectés à diverses sources arméniennes ou byzantines.

Et il se réfère pour décrire les manipulations ou les tactiques de dérobades aux écrits chinois : Sun Bin et son *Art de la guerre* (IV^e AVJC) ou pris dans le *Hu ch'ien Ching*, compilé l'an 1004 de notre ère, s'autorisant du fait que les légendes arméniennes font remonter la lignée des Mamikonians à la Chine (in *Histoire de l'Arménie* de Movses Khorenatzi ; voir note 112, p 66). Sittas aurait surévalué les forces adverses grâce à ce stratagème de désinformation intellectuelle conseillé par les stratèges chinois. L'auteur se sert aussi de photos satellites (p74) pour situer le site d'Avnik en Persémanie et pour décrire la bataille (p 79). En fait, il faudrait plutôt parler de harcèlement par les Arméniens, favorisé par le relief montagneux très



Académie des sciences d'outre-mer

accidenté : « ravins et gorges coupés les uns des autres » où les troupes byzantines furent attirées. Vassak se déroba aux attaques classiques des Byzantins, en refusant l'affrontement, selon la méthode étudiée, dit l'historien, par Clausewitz, dans « les guerres menées en montagne, à l'initiative de combattants animés par un sentiment national ». La mort de Sittas, reconnu par Artavan, grâce à son habit somptueux, et abattu dans une embuscade ou en combat régulier, précipita la défaite à Avnik, bien qu'il fut remplacé par son commandant en second. L'avantage fut acquis, remarqua l'historien Syvanne, « grâce à l'habileté des Arméniens qui vivaient à l'heure des changements militaires qui prirent place autour d'eux » (note 142 p 84). Quant à l'auteur, il élabore une analyse comparée des tactiques arméniennes lors des batailles d'Akori en 481, et 539 pour celle d'Avnik. Il procède pour ces reconstitutions à la manière d'un archéologue mettant en place des cubes de verre pour reconstituer un panneau de mosaïque.

En tout cas, les conséquences de la mort d'un des meilleurs généraux de Justinien et son propre beau-frère dans une rébellion, eut des conséquences considérables. Enhardis, les Arméniens rejetèrent les offres de paix du successeur de Sittas, Busès, qui d'ailleurs fit assassiner le père d'Artavan qui s'était fié à sa bonne foi. Selon Procope, ils s'en allèrent trouver le roi de Perse Khosrô Ier et le suivirent dans sa guerre contre Byzance mais en revanche, Justinien « byzantinisa » la partie orientale de l'Arménie. Quant aux compétences militaires des Arméniens de Persémanie, elles leur permirent d'obtenir en 885 l'indépendance de ce territoire.

Cette première partie, très fouillée, se suit avec beaucoup d'intérêt, bien qu'elle nécessite une très grande attention du lecteur, tant les hypothèses, les retours en arrière ou les conjectures, mettent en éveil son attention, sollicitée aussi par les notes très longues- souvent en langue arménienne - juxtaposées à leur traduction.

La deuxième partie traite dans une perspective plus sociologique et politique, l'analyse de l'empereur Maurice : elle est intitulée : Sur les préjugés de l'Empire et l'omission opportune des Arméniens dans le Strategikon de Maurice.

En quinze siècles de relations entre les empire romain et byzantin - ou romain d'Orient, une image ou des images des arméniens se sont forgées selon l'historien. D'autres, avant lui, se sont penchés sur les images des Arméniens de Byzance ou des provinces périphériques. Mais dans son essai, A .Ayvazyan s'intéresse plutôt à celle véhiculée par les Arméniens d'Arménie « exerçant une autorité politique, militaire, économique ou religieuse sur leur terre d'origine. » Son analyse s'est appuyée sur le *Srategikon*, attribué à l'empereur Maurice (582-602) et qui est un manuel de stratégie militaire. Un chapitre complet est consacré « aux tactiques et caractéristiques de chaque peuple susceptible de troubler l'ordre de notre état ». Furent-ils établis grâce aux rapports des fameux *Kastakopoi*, dont l'auteur nous parle à la page 64 de la première partie ? Il s'agit de « ces espions qui appartenaient à l'équivalent approximatif de services secrets byzantins ». Maurice traite donc des « Perses, des Scythes, c'est à dire des Avars, des Turcs et autres... des peuples aux cheveux clairs tels que les Francs, les Lombards et d'autres qui leur ressemblent ». Dans son Strategikon (traduit par George T Dennis – Philadelphie- Université de Pensylvanie Press, 1984), il décrit les aspects militaires très pratiques et les caractéristiques martiales de ces peuples hostiles



Académie des sciences d'outre-mer

et, dans « l'esprit d'un endoctrinement de ses troupes, leur délivre les préjugés nécessaires » dit l'auteur, pour excuser sans doute, une « partialité, conséquence d'un pragmatisme militaire omniprésent ».

Les Perses, en effet, « ennemis héréditaires », sont décrits « comme malfaisants, fourbes et serviles ». Les Avars sont « des scélérats sournois, des traîtres répugnants, sans foi aucune, et possèdent un désir insatiable de richesse, cupides et très inconstants ». . . « Les Francs et les Lombards obéissent à leurs chefs, sont facilement corrompus par l'argent tant est grande leur avidité ». Les Slaves sont « toujours emplis de discordes, pleins d'animosité l'un pour l'autre ...irrespectueux des traités, donc sans fiance ». Toutefois les conseil de Maurice à ses troupes, ne manquent pas non plus de « cynisme » reconnaît l'auteur. Mais dans ce portrait des peuples fauteurs de troubles, «les Arméniens brillent par leur absence- écrit l'historien - alors qu'ils avaient combattu les Byzantins, pour le compte ou aux côtés des Perses comme alliés ou comme vassaux ». Ainsi, sous le règne de Maurice, on compta trois révoltes. Pourtant, dans un message destiné au roi de Perse Khosrô II Parviz (590-628), alors son allié, Maurice ne les avait pas ménagés : « c'est une nation fourbe et indocile. Ils se trouvent entre nous et sont une cause de troubles ». Il eut d'ailleurs l'idée de les envoyer, princes et troupes, guerroyer en Thrace pour s'en débarrasser et conseilla à son allié perse d'en faire autant, en direction de l'Orient. C'est ce qui ressort de *L'Histoire de l'évêque Sébéos*, rédigée au VII^e siècle et dont l'édition fut établie par S. Malkhasyantz (Yerevan-Erivan -1939) citée par l'historien. Cette politique fut appliquée à la lettre et, selon lui, contribua à affaiblir l'Arménie en déstabilisant ses castes militaires. Mais auparavant, note t- il, Tacite n'avait pas ménagé les Arméniens, les accusant d'être « déloyaux, faits pour la servitude, de foi indécise en matière d'alliance ». Cette hostilité leur fut bien rendue par les Arméniens : Vassak Mamikonian qui fut invité à une rencontre amiable avec le roi de Perse ainsi que le roi d'Arménie Archak II, et traîtreusement capturé, déclara en 388: « J'avais un pied sur une montagne, l'autre sur l'autre montagne. Quand j'appuyais mon pied droit, la montagne de droite rentrait sous terre. Avec le pied gauche, la montagne gauche s'enfonçait sous terre. Les deux montagnes ; l'une c'était le roi des Perses Shapuk II, l'autre le roi grec. » (in Faustus de Byzance , Histoire de Byzance V^e siècle ; note 187 page p 119) .

Mais dans son Strategikon, Maurice ne critique pas les Arméniens. Les raisons suivantes sont évoquées par l'auteur : 1) Maurice aurait eu une origine arménienne. 2) Les Arméniens occupaient des postes importants dans les élites politiques et militaires : dix-sept chefs militaires étaient arméniens. Et les empereurs byzantins avaient besoin d'eux tant ils étaient réputés pour leur valeur de combattants. En particulier les cavaliers étaient mieux équipés, car l'Arménie étant riche en fer, ils avaient de meilleures armures de protection des chevaux ...

Enfin en 591, une partie orientale de l'Arménie fut rendue par Khorsrô II à Maurice. Les Arméniens devenus sujets de l'Empire n'étaient plus critiquables, en apparence, car ils ne furent jamais dupes des manœuvres de Maurice visant à affaiblir l'Arménie.

En conclusion, les préjugés à l'égard de l'Arménie et des Arméniens, tout au long des empires romain et byzantin, tiennent à leur désir d'indépendance, alimenté par



Académie des sciences d'outre-mer

un facteur démographique important, à une très forte capacité militaire jusqu'à l'invasion des Mongols et des Turcs, à une structure religieuse propre avec « sa doctrine, son langage, ses rituels et même ses habits » et à une culture originale transmise par un langage propre dès le V^e siècle.

Au delà des conséquences politiques d'une rébellion militaire, menée avec succès contre la toute puissante Byzance et inconnue, même des spécialistes selon Armen Ayvazyan, ce dernier ouvre des perspectives sur l'adoption de méthodes et de stratégies militaires originales par les Arméniens pour établir un rapport de force plus équilibré en leur faveur.

Bibliographie ; index, trois cartes, huit photos.

Annie Krieger-Krynicky